

Atelier du 3è REAF de Bordeaux

Titre de l'atelier : « Les réseaux connectés du Sud-Ouest de l'océan Indien (XIXe-XXe siècle) »

Faranirina Rajaonah & Samuel F. Sanchez

Le Sud-Ouest de l'océan Indien occidental (îles et côte swahili) a été structuré par des réseaux indianocéaniques pluriséculaires de longue distance qui ont marqué en profondeur ses sociétés et qui sont restés vivaces malgré l'importance prise par ses relations avec des espaces extérieurs à l'océan Indien lui-même. En effet, au cours des XIXe et XXe siècles, avec la mondialisation croissante des échanges, la région a vu se constituer et se développer de nouvelles connexions. Ces mutations dans la configuration des réseaux sont liées à différents facteurs dont l'extension des liens économiques, le développement des migrations et des rapports au sein des empires coloniaux puis entre les États ou encore les circulations culturelles et le foisonnement d'organisations internationales.

Il s'agit de comprendre comment les réseaux de longue distance (globalisés et indianocéaniques) s'articulent avec des réseaux régionaux (économiques, sociaux), de tailles variables et aux configurations diverses, insérés dans les espaces urbains ou ruraux. L'analyse, menée à l'échelle locale, approchera au plus près les modes de jonction entre les réseaux, qui redéfinissent en permanence les territoires, les pouvoirs et les identités, valorisant les médiateurs, posant la question des multiples appartenances individuelles.

Introduction (Faranirina Rajaonah & Samuel F. Sanchez)

« Un exemple de l'intégration des réseaux régionaux dans des logiques économiques globales : la traite des produits bruts à Madagascar (XIXe-XXe s.) »

Samuel F. Sanchez (CESSMA)

Au cours du long XIXe siècle, les sociétés de l'océan Indien occidental se recomposent autour de nouveaux schémas économiques, politiques et culturels. Les réseaux d'échanges régionaux, inscrits dans la longue durée des échanges indianocéaniques et jusque là traits d'union entre Madagascar et le monde global, s'intègrent désormais dans de nouvelles connexions, tournées vers le monde atlantique. Ces reconfigurations témoignent de l'enchevêtrement des relations de la Grande Île avec l'espace régional et global. Il s'agit ici, en partant de l'analyse des réseaux commerciaux de l'ouest de Madagascar, de comprendre comment fonctionne cet écheveau de relations. Des réseaux de collecte locaux animés par les courtiers antalaotra et swahili aux filières économiques mondialisées entreprises par des traitants occidentaux, cette organisation vise à connecter les productions de Madagascar aux foyers de consommation des grands centres industriels du monde atlantique.

« Gujaratis chiïtes de Madagascar : migrations, insertions et réseaux au 20e siècle. »

Ludovic Gandelot (CESSMA)

À travers une approche historique, nous étudierons la place de Madagascar dans les réseaux qui se constituent en relation avec les migrations de Gujaratis dans l'océan Indien. Les communautés musulmanes chiïtes, *ithna ashery* et ismaïlis, majoritaires parmi ces migrants, participent d'un espace gujarati outre-mer qui a sa géographie propre et ses spécificités internes. Trajectoires pré-coloniales, relations entre les Empires et nouvelles tendances contemporaines, dont le religieux n'est pas exclu, seront le cadre à partir duquel nous mènerons notre analyse. Nous nous appuierons en particulier sur des parcours de vie qui témoignent du rôle des relations et des attaches de longue distance dans les ancrages locaux, à Madagascar.

« Le métissage en Imerina : l'entremêlement de réseaux européens et malgaches pendant la période coloniale ».

Violaine Tisseau (IMAF)

Les unions entre Malgaches et étrangers ont joué jusqu'à la fin du XIX^e siècle un rôle important à la fois dans les processus d'intégration de ces derniers à Madagascar et dans le fonctionnement de réseaux commerciaux de longue distance. L'annexion de l'île modifie la place de ces alliances et des personnes qui en sont nées, les plaçant sous le regard souvent suspicieux des colonisateurs comme des colonisés. Pourtant, le métissage reste un moyen de mise en relation de différents types de réseaux.

Je m'intéresserai aux unions entre Européens et Malgaches et à leurs descendants, en Imerina, pendant la période coloniale (1896-1960). A travers l'analyse des registres d'état civil européens et surtout de récits de vie, je propose de montrer comment, au creux de l'intime, des réseaux européens et malgaches s'articulent, permettant la mobilité et l'ancrage territorial des individus. Pour cela, je mettrai en lumière la manière dont les migrants européens se constituent des réseaux familiaux et de sociabilités : par leur union avec des femmes malgaches, des Européens s'insèrent dans des réseaux locaux et, d'une génération à l'autre, leurs familles s'enracinent dans le territoire malgache. En parallèle, une fois installés, certains d'entre eux maintiennent des liens avec la Métropole en faisant venir des membres de leur famille d'origine et en envoyant leurs enfants métis y poursuivre des études. Au fil du temps, des réseaux entre familles métisses se constituent, favorisés par la fréquentation d'établissements scolaires communs, le passage par des institutions recueillant des métis et l'exercice de professions similaires. Ce processus d'intégration s'observe en particulier dans les centres urbains comme Antananarivo et Antsirabe. Les familles métisses incarnent ainsi la connexion entre des réseaux européens et malgaches, qui entretiennent leur ancrage tant à Madagascar qu'en Europe.

« Articulier le rural et l'urbain, un « art de vivre »¹ vital pour les campagnes malgaches »

Angéline Chartier et Hervé Rakoto Ramiarantsoa (ADESS/CNRS, UMR 5185)

Avec plus de 70% de population rurale, Madagascar fait partie des pays très ruraux (PTR) de la planète. La grande majorité (90%) de la population touchée par l'extrême pauvreté (13 dollars par mois, selon la Banque mondiale) vit en zone rurale, la plus marquée par la fragmentation territoriale du pays et par l'incurie de l'Etat. À différentes échelles (locale, régionale, nationale), le monde rural se trouve aussi en position de marge par rapport aux circuits sociaux, politiques et économiques.

Notre communication veut mettre en lumière le fait que, dans ce contexte, articuler le monde rural à celui de la ville est devenu stratégique pour les détenteurs de pouvoirs (éléments dirigeants, des sociétés locales jusqu'aux élites nationales) afin de renforcer leur mainmise sur le territoire et ses ressources. De quelles manières des réseaux assurant un maillage territorial, l'accès aux informations et le contact avec des organismes de développement, et même avec des décideurs politiques se mettent en place ? Par ailleurs, comment ces réseaux mobilisent-ils les recompositions liées à la « bonne gouvernance territoriale » (décentralisation, participation) ?

En définitive, il s'agit de montrer comment, entre campagne et ville et vice versa, les acteurs mobilisent (i) leur capital social et spatial, (ii) des allers-retours entre « tradition » et « modernité » pour (iii) faire de l'articulation entre rural et urbain, un « art de vivre ». Nous nous appuyons sur des exemples se situant à différentes échelles : nationale (réseau de la « Fédération royale »), régionale (ONG sur les Hautes Terres centrales) et locale (communautés de base, associations formelles et informelles en Imerina).

« Mayotte : des réseaux du XIXe siècle à ceux d'aujourd'hui »

Isabelle Denis (docteur en histoire de l'université Sorbonne Paris-IV)

Mayotte, la plus méridionale des quatre îles de l'archipel des Comores est liée à différents réseaux qui s'inscrivent dans une dimension multi scalaire. Le *shibushi* et la cuisine mahoraise témoignent encore de liens avec Madagascar. La pratique de l'islam et la formation des cadis montre une mutation des liens avec les autres îles des Comores mais aussi avec l'Égypte, le Soudan et l'Arabie Saoudite. Quant au commerce, il s'est organisé entre le XIXe et le XXIe siècle au gré de l'organisation politique et des relations entre les États, mais aussi en fonction des familles de commerçants indiens, sans oublier les intérêts des groupes européens venus de la Réunion. Au XXIe siècle, Mayotte jongle entre des réseaux hérités des câbles sous-marins du XIXe siècle, alors que le satellite et la fibre optique offre des connexions nouvelles vers l'Afrique et le monde.

¹ Expression empruntée à Paul Péliissier (conclusion du colloque « *Tropicalités en géographie* », Bordeaux, 24-26 janvier 2007)

Participants à l'atelier

Angéline Chartier prépare un doctorat intitulé *Transfert et appropriation de modèle de développement dans les pays du Sud. Pour une analyse du (dys)fonctionnement de l'aide. L'exemple de la décentralisation en Haïti et à Madagascar*, au Laboratoire ADESS/CNRS, UMR 5185, Université de Bordeaux-Montaigne.

Isabelle Denis est docteur en histoire de l'université Sorbonne Paris-IV. Elle a soutenu en 2012 un doctorat intitulé *Les Intérêts de la France dans l'océan Indien : présence militaire à Mayotte 1841-1945*.

Ludovic Gandelot prépare à l'UMR CESSMA (université Paris-Diderot) une thèse d'histoire intitulée *Les Khojas de Madagascar, migrations et réseaux socio-économiques (1840-2001)*. Il est l'auteur de plusieurs articles sur les diasporas gujaraties dans l'océan Indien occidental.

Faranirina Rajaonah, est professeure d'histoire à l'université Paris-Diderot et membre de l'UMR CESSMA (Paris Diderot/IRD/INALCO). Elle travaille essentiellement sur les cultures et les sociétés urbaines à Madagascar et a dirigé plusieurs ouvrages sur l'histoire des sociétés de l'océan Indien occidental.

Hervé Rakoto-Ramiarantsoa, professeur de géographie à l'Université Bordeaux Montaigne, est membre du laboratoire ADESS/CNRS, UMR 5185. Il a publié en 2013 (avec Blanc-Pamard, C. et Pinton, F.), *Géopolitique et Environnement. Leçons pour la Terre de l'expérience malgache*, éditions de l'IRD, collection Objectifs Suds, 2013, 294 p.

Samuel F. Sanchez est docteur en histoire à l'UMR CESSMA (Paris Diderot/IRD/INALCO). Sa thèse, soutenue en 2013 s'intitule : *Le long XIXe siècle de Nosy Be et de la Baie d'Ampasindava (Nord-Ouest de Madagascar). Dynamiques malgaches et mondialisations dans un comptoir du sud-ouest de l'océan Indien*. Ses travaux portent sur les processus de mondialisations dans l'océan Indien et à Madagascar.

Violaine Tisseau est docteure en histoire de l'université Paris Diderot - Laboratoire CESSMA. Sa thèse porte sur les trajectoires des métis d'Européens et de Malgaches dans les Hautes Terres centrales de Madagascar aux 19e et 20e siècles. Aujourd'hui membre de l'IMAF, elle poursuit ses recherches en histoire sociale de Madagascar, attentive en particulier à l'histoire de la famille.